

# Tour Triangle : la revanche de la maire de Paris

Après un revers en novembre 2014, Anne Hidalgo a réussi mardi à faire approuver son projet

**B**ertrand Delanoë avait lancé l'idée. Anne Hidalgo a rendu sa réalisation possible. Mardi 30 juin, la maire de Paris a obtenu du Conseil de Paris un feu vert au projet de tour Triangle. Future « œuvre d'art dans la ville », selon elle, l'immeuble de bureaux de 42 étages dessiné par le cabinet suisse Herzog et de Meuron, financé par Unibail, porte de Versailles dans le 15<sup>e</sup> arrondissement, est promis à l'horizon 2020, année d'élections municipales.

Confrontée à l'hostilité de principe de ses alliés écologistes, qui jugent les bâtiments de grande hauteur « énergivores », la maire PS de Paris ne l'aurait pas emporté par 87 voix contre 74 sans le ralliement de 6 élus parisiens Républicains et 6 UDI. « *Je me défins comme une bâtisseuse de rassemblement* », avait anticipé M<sup>me</sup> Hidalgo, dès l'ouverture des débats.

À l'issue du scrutin, la maire de la capitale savourait sa revanche sur son adversaire de droite, Nathalie Kosciusko-Morizet. À l'automne 2014, la chef de file de l'ex-UMP, hostile au projet Triangle depuis la campagne municipale, avait réussi à faire écarter ce projet.

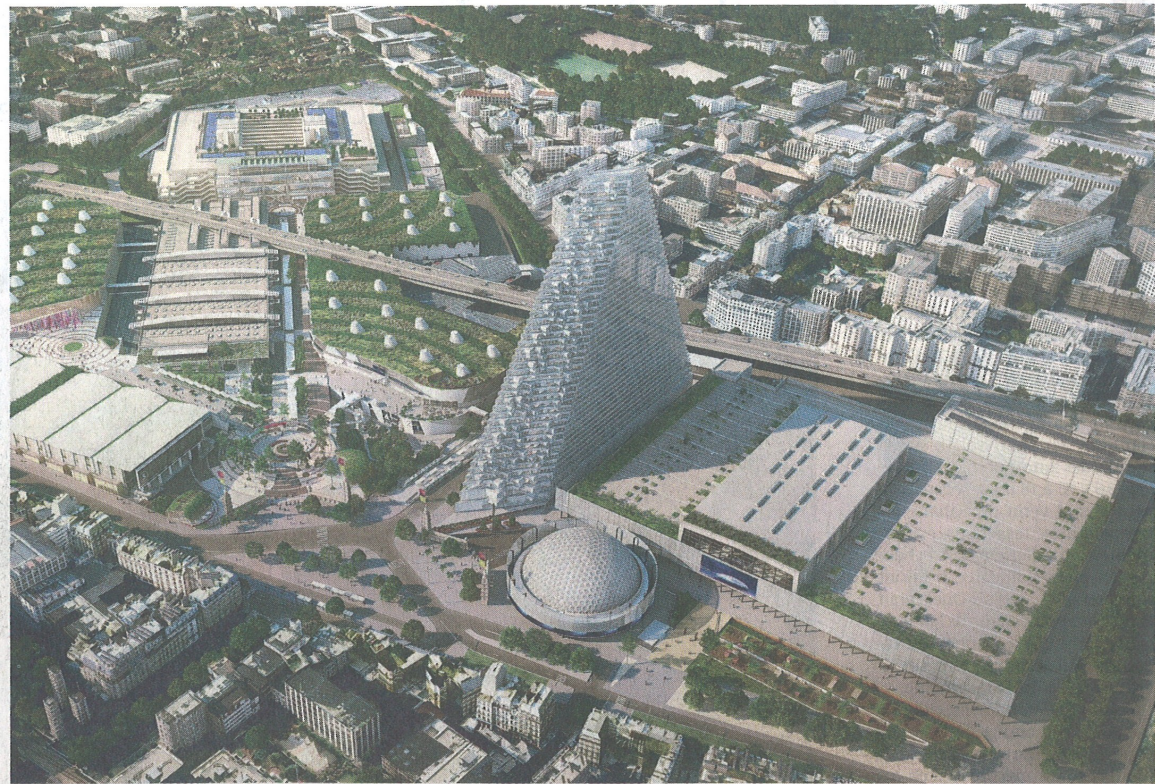
L'exécutif avait alors échoué à faire adopter la délibération finalement votée mardi. Celle-ci autorise le déclassement de la parcelle

du terrain sur lequel la tour sera construite. En novembre 2014, à l'issue du premier scrutin, M<sup>me</sup> Hidalgo aurait été contrainte de reconnaître sa défaite si NKM, à l'instar de quelques élus centristes et écologistes adversaires comme elle du projet, n'avait pas exhibé son bulletin de vote. M<sup>me</sup> Hidalgo a invoqué l'entorse à la confidentialité du scrutin pour contester sa régularité. Le PS parisien a aussitôt introduit un recours pour l'annulation du vote devant le tribunal administratif, qui devrait rendre sa décision le 15 juillet.

Au cours des six derniers mois, des négociations entre le promoteur et l'UDI se sont engagées. Jean-Christophe Lagarde, le patron des centristes, s'est déclaré favorable au projet. « *Les dirigeants et grands élus de l'UDI ont vu dans le soutien à la tour l'occasion de passer pour des faiseurs de grands projets auprès des milieux économiques* », décrypte l'entourage de M<sup>me</sup> Hidalgo.

## « Tour de Pise »

Résultat : mardi, six élus UDI sur huit ont voté pour le déclassement du terrain à construire. « *Nous voulons incarner une opposition constructive* », se justifiait Eric Azière, patron du groupe UDI-MoDem au Conseil de Paris. « *Nous sommes cohérents avec*



Le projet de tour Triangle, dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris. L'AUTRE IMAGE PRODUCTION

nos votes favorables sur la tour Triangle entre 2008 et 2011. Notre opposition en novembre aura fait évoluer le dossier », s'est défendu le patron des UDI.

Entre la version de novembre et celle présentée mardi aux élus, Unibail a repris « l'idée de l'UDI » de substituer un hôtel de 120 chambres à quelque 7 000 m<sup>2</sup> de bureaux, s'est félicitée M<sup>me</sup> Hidalgo. « *L'UDI a pu se rallier au projet parce qu'il avait changé* », explique Mathias Vicherat, directeur de cabinet de la maire.

Le revirement de l'UDI a rouvert les fractures au sein de la famille centriste. « *J'ai la désagréable impression que toutes les cartes ne sont pas sur la table, qu'il y a un forcing de la Mairie de Paris* » sur

## Le vote favorable d'élus de la droite et du centre révèle des fissures à l'UDI et chez Les Républicains

certaines élus pour qu'ils votent pour, a estimé Marielle de Sarnez, chef de file du MoDem, qui a fait campagne avec l'UMP contre la tour Triangle aux municipales. En marge des débats, NKM s'est étonnée de la « volte-face » de certains UDI, « dans des conditions et pour

des motifs qui restent à préciser ».

De son côté, la chef de file des Républicains a ciblé le montage financier du projet. Avec la tour Triangle, a-t-elle ironisé, « on est plus proche de la tour de Pise, tellement cette tour penche à la faveur d'Unibail ». Philippe Goujon, maire (LR) du 15<sup>e</sup> arrondissement, s'est érigé en violent destructeur de la tour, jugeant que les habitants de son arrondissement sont contre et que le projet, même amendé depuis novembre, comprend toujours trop de mètres carrés de bureaux.

Mais NKM n'a pas réussi à cimenter ses troupes, et le vote révèle aussi les fissures au sein de la droite. Jérôme Dubus, Rachida Dati, Claude Lellouche ou Bernard

Debré figurent au nombre des six élus LR qui ont approuvé la délibération. Tous invoquant le rôle stratégique de Triangle pour « l'attractivité » de Paris. Mais, « pour la plupart, leur seul mobile est d'être anti-NKM », déplore un élu parisien LR.

Au sein du parti sarkozyste, les lézardes sont apparues au-delà de l'enceinte parisienne. Alors qu'Edouard Balladur, ancien élu du 15<sup>e</sup>, s'est déclaré hostile à la tour, Nicolas Sarkozy a appelé certains conseillers de Paris pour leur faire part de son soutien au projet d'Unibail. Le patron des Républicains a toutefois renoncé à prendre position publiquement pour ne pas ajouter à la zizanie. ■

BÉATRICE JÉRÔME